

Pensez-vous pouvoir par là me faire changer de religion ? Du reste, je n'ai rien à craindre à cet égard, je le sais."

Le ken-rei rappela son inférieur à la modération. Alors commença une longue conférence que je suis forcé d'abrégé, ne citant à Votre Grandeur que quelques traits plus saillants.

"— Pourquoi portez-vous cette croix ?

"— Parce que c'est l'image de mon Dieu à qui je veux ressembler ; tous mes frères dans la foi agissent de même.

"— Le gouvernement ne permet pas ouvertement la doctrine chrétienne ; pourquoi donc ne pas adorer les kamis, et vous attacher à un culte étranger ?

"— Pardon ! le *Ten-chou* (Dieu), étant le créateur de l'univers, n'est nulle part un étranger ; et, le gouvernement proscrivit-il la religion chrétienne, comme il est lui-même sous la dépendance de Dieu, je passerais sur sa défense.

"— Fort bien ; mais le christianisme a toujours été une doctrine perverse."

Après un exposé rapide de la doctrine chrétienne, Sedzeki demanda à son antagoniste ce qu'il y voyait de répréhensible.

"— En effet, dit l'officier, cette doctrine est admirable, et je voudrais l'entendre plus en détail chez moi... Néanmoins, il y a certains points erronés nécessaires à rectifier ; nous étudierons la question.

"— Ce que je vous ai exposé, répliqua le catéchiste, est l'auguste parole de Dieu lui-même, et les preuves de cet enseignement sont inébranlables. Qui donc pensez-vous être, pour discuter avec le Créateur ? Si vous désirez entendre la doctrine avec humilité, j'irai volontiers chez vous ; sinon, il est parfaitement inutile de continuer, vous n'y comprendrez rien. Il faut mettre de côté l'orgueil pour avoir l'intelligence des choses de Dieu."

La conférence avait duré trois heures au moins ; et peu à peu les employés des divers bureaux de la préfecture étaient venus aux écoutes derrière les *fous'ma* (portes en papier formant cloisons). Le ken-rei voyant son subalterne avoir le dessous, il fit cesser l'entretien : Sedzeki retourna chez lui, heureux d'avoir pris les devants pour éclairer le ken-rei et d'avoir recueilli de sa bouche la nouvelle assurance que les officiers de Noumadz' étaient bien décidément les seuls auteurs du coup.

Tranquillisés par ce qu'ils venaient de voir et d'entendre, les deux catéchistes affichèrent leur *sekkyô* (catéchisme) pour une semaine entière, dans la maison de Kondo ; il fallait réagir et profiter de la circonstance pour ouvrir les yeux des âmes de bonne volonté. Le bruit courut dans la